

ABCDEFGHIJKLM
NOPQRSTUVWXYZ

abcdefghijklmn
opqrstuvwxyz

0123456789

fiAfffifffB

\$¢£¥€&@§¶*†

÷+<=>|~×÷/-#%%%

¡!¿?'"(),-./:;[\]—

«•» „ „ • <> ∇ ∞ F

À Á Â Ã Ä Å Æ Ç
 È É Ê Ë Ì Í Î Ï Ñ Ò Ó
 Ô Õ Ö Ø Ù Ú Û Ü Ý

à á â ã ä å æ ç è é ê ë ì í î ï ñ
 ò ó ô õ ö ø ù ú û ü ý ÿ

Č Ć Ď Ě Ł Ń Ň Œ

ŘŘŠŠŤŤŮ

ŵŵŵŵŵŵŶŶŶŶŶŶ

ćčďěňňœėŗřśşştţ

ŭ ŵ Ŷ ŷ Ÿ Ź ž

Les deux gardes du corps personnels de David le prirent par le bras et suivirent le général. Les militaires s'étaient mis au garde à vous sur les côtés du couloir. Celui-ci menait à un ascenseur. Le général inséra à nouveau son badge et la porte s'ouvrit. Il y montèrent tous les quatre. Il n'y avait pas de niveau d'indiqué. Tu vas le prendre avec toi. Tu brancheras ton téléphone mobile dessus afin que je puisse rester en contact avec toi. Il te faudra aussi un câble de liaison pour brancher ton ordinateur sur le réseau militaire.

Le général sorti un badge et se dirigea vers l'une des portes entourées de peinture jaune. Il glissa le badge dans la fente située à droite. La porte s'ouvrit. Une dizaine de militaires armés jusqu'aux dents étaient postés derrière. Désormais, tous les ordinateurs lui étaient accessibles. Les centrales nucléaires, les services informatiques des grandes compagnies, de l'eau, du téléphone, la télévision, l'électricité, la défense, la bourse...

David n'a pas fait grand chose, il a juste créé un embryon de programme. Mais ce programme s'est développé lui-même. Comme l'ordinateur de David n'était pas suffisant, il a utilisé le réseau pour s'installer sur les autres ordinateurs. Il a grandi alors de manière exponentielle et le voilà : Prélude. Connecté à tous les ordinateurs et capable de leur donner les ordres qu'il veut. Il avait accepté la lenteur d'esprit des autres ainsi que leur manque de logique.

LES DEUX GARDES DU CORPS PERSONNELS DE DAVID LE PRIRENT PAR LE BRAS ET SUIVIRENT LE GÉNÉRAL. LES MILITAIRES S'ÉTAIENT MIS AU GARDE À VOUS SUR LES CÔTÉS DU COULOIR. CELUI-CI MENAIT À UN ASCENSEUR. LE GÉNÉRAL INSÉRA À NOUVEAU SON BADGE ET LA PORTE S'OUVRIT. IL Y MONTÈRENT TOUS LES QUATRE. IL N'Y AVAIT PAS DE NIVEAU D'INDIQUÉ. TU VAS LE PRENDRE AVEC TOI. TU BRANCHERAS TON TÉLÉPHONE MOBILE DESSUS AFIN QUE JE PUISSE RESTER EN CONTACT AVEC TOI. IL TE FAUDRA AUSSI UN CÂBLE DE LIAISON POUR BRANCHER TON ORDINATEUR SUR LE RÉSEAU MILITAIRE.

LE GÉNÉRAL SORTI UN BADGE ET SE DIRIGEAIT VERS L'UNE DES PORTES ENTOURÉES DE PEINTURE JAUNE. IL GLISSA LE BADGE DANS LA FENTE SITUÉE À DROITE. LA PORTE S'OUVRIT. UNE DIZAINE DE MILITAIRES ARMÉS JUSQU'AUX DENTS ÉTAIENT POSTÉS DERRIÈRE. DÉSORMAIS, TOUS LES ORDINATEURS LUI ÉTAIENT ACCESSIBLES. LES CENTRALES NUCLÉAIRES, LES SERVICES INFORMATIQUES DES GRANDES COMPAGNIES, DE L'EAU, DU TÉLÉPHONE, LA TÉLÉVISION, L'ÉLECTRICITÉ, LA DÉFENSE, LA BOURSE...

DAVID N'AVA PAS FAIT GRAND CHOSE, IL A JUSTE CRÉÉ UN EMBRYON DE PROGRAMME. MAIS CE PROGRAMME S'EST DÉVELOPPÉ LUI-MÊME. COMME L'ORDINATEUR DE DAVID N'ÉTAIT PAS SUFFISANT, IL A UTILISÉ LE RÉSEAU POUR S'INSTALLER SUR LES AUTRES ORDINATEURS. IL A GRANDI ALORS DE MANIÈRE EXPONENTIELLE ET LE VOILÀ: PRÉLUDE. CONNECTÉ À TOUS LES ORDINATEURS ET CAPABLE DE LEUR DONNER LES ORDRES QU'IL VEUT. IL AVAIT ACCEPTÉ LA LENTEUR D'ESPRIT DES AUTRES AINSI QUE LEUR MANQUE DE LOGIQUE.

Les Deux Gardes Du Corps Personnels De David Le Prirent Par Le Bras Et Suivirent Le Général. Les Militaires S'étaient Mis Au Garde À Vous Sur Les Côtés Du Couloir. Celui-Ci Menait À Un Ascenseur. Le Général Inséra À Nouveau Son Badge Et La Porte S'ouvrit. Il Y Montèrent Tous Les Quatre. Il N'y Avait Pas De Niveau D'indiqué. Tu Vas Le Prendre Avec Toi. Tu Brancheras Ton Téléphone Mobile Dessus Afin Que Je Puisse Rester En Contact Avec Toi. Il Te Faudra Aussi Un Câble De Liaison Pour Brancher Ton Ordinateur Sur Le Réseau Militaire.

Le Général Sorti Un Badge Et Se Dirigea Vers L'une Des Portes Entourées De Peinture Jaune. Il Glissa Le Badge Dans La Fente Située À Droite. La Porte S'ouvrit. Une Dizaine De Militaires Armées Jusqu'aux Dents Étaient Postés Derrière. Désormais, Tous Les Ordinateurs Lui Étaient Accessibles. Les Centrales Nucléaires, Les Services Informatiques Des Grandes Compagnies, De L'eau, Du Téléphone, La Télévision, L'électricité, La Défense, La Bourse...

David N'a Pas Fait Grand Chose, Il A Juste Créé Un Embryon De Programme. Mais Ce Programme S'est Développé Lui-Même. Comme L'ordinateur De David N'était Pas Suffisant, Il A Utilisé Le Réseau Pour S'installer Sur Les Autres Ordinateurs. Il A Grandi Alors De Manière Exponentielle Et Le Voilà : Prélude. Connecté À Tous Les Ordinateurs Et Capable De Leur Donner Les Ordres Qu'il Veut. Il Avait Accepté La Lenteur D'esprit Des Autres Ainsi Que Leur Manque De Logique.

Les deux gardes du corps personnels de David le prirent par le bras et suivirent le général. Les militaires s'étaient mis au garde à vous sur les côtés du couloir. Celui-ci menait à un ascenseur. Le général inséra à nouveau son badge et la porte s'ouvrit. Il y montèrent tous les quatre. Il n'y avait pas de niveau d'indiqué. Tu vas le prendre avec toi. Tu brancheras ton téléphone mobile dessus afin que je puisse rester en contact avec toi. Il te faudra aussi un câble de liaison pour brancher ton ordinateur sur le réseau militaire.

Le général sorti un badge et se dirigea vers l'une des portes entourées de peinture jaune. Il glissa le badge dans la fente située à droite. La porte s'ouvrit. Une dizaine de militaires armées jusqu'aux dents étaient postés derrière. Désormais, tous les ordinateurs lui étaient accessibles. Les centrales nucléaires, les services informatiques des grandes compagnies, de l'eau, du téléphone, la télévision, l'électricité, la défense, la bourse...

David n'a pas fait grand chose, il a juste créé un embryon de programme. Mais ce programme s'est développé lui-même. Comme l'ordinateur de David n'était pas suffisant, il a utilisé le réseau pour s'installer sur les autres ordinateurs. Il a grandi alors de manière exponentielle et le voilà : Prélude. Connecté à tous les ordinateurs et capable de leur donner les ordres qu'il veut. Il avait accepté la lenteur d'esprit des autres ainsi que leur manque de logique.

Le seul moyen de le stopper serait d'arrêter tous les ordinateurs, ce qui aurait les mêmes conséquences que de laisser Prélude lancer les bombes. Depuis longtemps, toutes les installations à risque étaient contrôlées par des ordinateurs. Si l'on stoppait les ordinateurs, les centrales nucléaires s'emballeraient, les silos nucléaires cracheraient leur mort sur toute la planète. Bien entendu, l'économie mondiale dirigée par la bourse, s'effondrerait. David ne savait plus quoi faire et, manifestement, tous les militaires présents dans la salle comptaient

sur lui pour résoudre cette crise. Certainement le système de refroidissement.

La journée commence. Il s'habille comme il peut tout en prenant son café. Chemise blanche repassée la veille par lui-même. Une cravate comme tous les jours. Et son costume noir de chez Sam Montiel, très chic et très branché. Chaussures cuir noir. Comme il aime faire remarquer : Vous êtes soit dans vos chaussures, soit dans votre lit. Alors il faut de bonnes chaussures et une bonne literie ! La météo a annoncé un ciel bleu et des températures au-dessus de la normale saisonnière. C'est un très beau mois de mai qui s'annonce. Le général sorti un badge et se dirigea vers l'une des portes entourées de peinture jaune. Il glissa le badge dans la fente située à droite. La porte s'ouvrit. Une dizaine de militaires armées jusqu'aux dents étaient postés derrière.

Cela ressemblait aux gros ordinateurs que David avait pu voir dans des films de science fiction. Beaucoup de petites lumières indiquaient qu'il était en fonction. À la base, une sorte d'aquarium avait été installé tout autour. Certainement le système de refroidissement car des bulles montaient sans cesse, preuve que l'eau était en ébullition. Soudain, David resta bouche bée. Une voix caverneuse sortie des écrans où venait de s'afficher le mot prélude.

C'est comme ça qu'il se voyait à cette époque. Un peu rebelle envers ce monde. L'informatique l'avait aidé à s'enfermer un peu plus dans cet état. Il était devenu doué d'une logique à toute épreuve et d'une intelligence remarquable, mais surtout, il était devenu insociable. Avec l'âge, le besoin de trouver l'âme sœur avait pris le dessus et il avait été un peu obligé de rencontrer des gens, de parler avec eux. Très difficile au début, il avait réussi à vaincre ces préjugés. Il avait accepté la lenteur d'esprit des autres ainsi que leur manque de logique. Chaussures cuir noir. Comme il aime faire remarquer : Vous êtes soit dans vos chaussures, soit dans votre lit. Alors il faut de bonnes chaussures et une

But I must explain to you how all this mistaken idea of denouncing pleasure and praising pain was born and I will give you a complete account of the system, and expound the actual teachings of the great explorer of the truth, the master-builder of human happiness. No one rejects, dislikes, or avoids pleasure itself, because it is pleasure, but because those who do not know how to pursue pleasure rationally encounter consequences that are extremely painful. Nor again is there anyone who loves or pursues or desires to obtain pain of itself, because it is pain, but because occasionally circumstances occur in which toil and pain can procure him some great pleasure. To take a trivial example, which of us ever undertakes laborious physical exercise, except to obtain some advantage from it?

But who has any right to find fault with a man who chooses to enjoy a pleasure that has no annoying consequences, or one who avoids a pain that produces no resultant pleasure. On the other hand, we denounce with righteous indignation and dislike men who are so beguiled and demoralized by the charms of pleasure of the moment, so blinded by desire, that they cannot foresee the pain and trouble that are bound to ensue; and equal blame belongs to those who fail in their duty through weakness of will, which is the same as saying through shrinking from toil and pain. These cases are perfectly simple and easy to distinguish. In a free hour, when our power of choice is untrammelled and when nothing prevents our being able to do what we like best, every pleasure is to be welcomed and every pain avoided.

BUT I MUST EXPLAIN TO YOU HOW ALL THIS MISTAKEN IDEA OF DENOUNCING PLEASURE AND PRAISING PAIN WAS BORN AND I WILL GIVE YOU A COMPLETE ACCOUNT OF THE SYSTEM, AND EXPOUND THE ACTUAL TEACHINGS OF THE GREAT EXPLORER OF THE TRUTH, THE MASTER-BUILDER OF HUMAN HAPPINESS. NO ONE REJECTS, DISLIKES, OR AVOIDS PLEASURE ITSELF, BECAUSE IT IS PLEASURE, BUT BECAUSE THOSE WHO DO NOT KNOW HOW TO PURSUE PLEASURE RATIONALLY ENCOUNTER CONSEQUENCES THAT ARE EXTREMELY PAINFUL. NOR AGAIN IS THERE ANYONE WHO LOVES OR PURSUES OR DESIRES TO OBTAIN PAIN OF ITSELF, BECAUSE IT IS PAIN, BUT BECAUSE OCCASIONALLY CIRCUMSTANCES OCCUR IN WHICH TOIL AND PAIN CAN PROCURE HIM SOME GREAT PLEASURE. TO TAKE A TRIVIAL EXAMPLE, WHICH OF US EVER UNDERTAKES LABORIOUS PHYSICAL EXERCISE, EXCEPT TO OBTAIN SOME ADVANTAGE FROM IT.

BUT WHO HAS ANY RIGHT TO FIND FAULT WITH A MAN WHO CHOOSES TO ENJOY A PLEASURE THAT HAS NO ANNOYING CONSEQUENCES, OR ONE WHO AVOIDS A PAIN THAT PRODUCES NO RESULTANT PLEASURE. ON THE OTHER HAND, WE DENOUNCE WITH RIGHTEOUS INDIGNATION AND DISLIKE MEN WHO ARE SO BEGUILED AND DEMORALIZED BY THE CHARMS OF PLEASURE OF THE MOMENT, SO BLINDED BY DESIRE, THAT THEY CANNOT FORESEE THE PAIN AND TROUBLE THAT ARE BOUND TO ENSUE; AND EQUAL BLAME BELONGS TO THOSE WHO FAIL IN THEIR DUTY THROUGH WEAKNESS OF WILL, WHICH IS THE SAME AS SAYING THROUGH SHRINKING FROM TOIL AND PAIN. THESE CASES ARE PERFECTLY SIMPLE AND EASY TO DISTINGUISH. IN A FREE HOUR, WHEN OUR POWER OF CHOICE IS

But I Must Explain To You How All This Mistaken Idea Of Denouncing Pleasure And Praising Pain Was Born And I Will Give You A Complete Account Of The System, And Expound The Actual Teachings Of The Great Explorer Of The Truth, The Master-Builder Of Human Happiness. No One Rejects, Dislikes, Or Avoids Pleasure Itself, Because It Is Pleasure, But Because Those Who Do Not Know How To Pursue Pleasure Rationally Encounter Consequences That Are Extremely Painful. Nor Again Is There Anyone Who Loves Or Pursues Or Desires To Obtain Pain Of Itself, Because It Is Pain, But Because Occasionally Circumstances Occur In Which Toil And Pain Can Procure Him Some Great Pleasure. To Take A Trivial Example, Which Of Us Ever Undertakes Laborious Physical Exercise, Except To Obtain Some Advantage From It.

But Who Has Any Right To Find Fault With A Man Who Chooses To Enjoy A Pleasure That Has No Annoying Consequences, Or One Who Avoids A Pain That Produces No Resultant Pleasure. On The Other Hand, We Denounce With Righteous Indignation And Dislike Men Who Are So Beguiled And Demoralized By The Charms Of Pleasure Of The Moment, So Blinded By Desire, That They Cannot Foresee The Pain And Trouble That Are Bound To Ensur; And Equal Blame Belongs To Those Who Fail In Their Duty Through Weakness Of Will, Which Is The Same As Saying Through Shrinking From Toil And Pain. These Cases Are Perfectly Simple And Easy To Distinguish. In A Free Hour, When Our Power Of Choice Is Untrammelled And When Nothing Prevents Our Being Able To Do What We Like Best, Every Pleasure Is To Be Welcomed And Every Pain Avoided.

But I must explain to you how all this mistaken idea of denouncing pleasure and praising pain was born and I will give you a complete account of the system, and expound the actual teachings of the great explorer of the truth, the master-builder of human happiness. No one rejects, dislikes, or avoids pleasure itself, because it is pleasure, but because those who do not know how to pursue pleasure rationally encounter consequences that are extremely painful. Nor again is there anyone who loves or pursues or desires to obtain pain of itself, because it is pain, but because occasionally circumstances occur in which toil and pain can procure him some great pleasure. To take a trivial example, which of us ever undertakes laborious physical exercise, except to obtain some advantage from it.

But who has any right to find fault with a man who chooses to enjoy a pleasure that has no annoying consequences, or one who avoids a pain that produces no resultant pleasure. On the other hand, we denounce with righteous indignation and dislike men who are so beguiled and demoralized by the charms of pleasure of the moment, so blinded by desire, that they cannot foresee the pain and trouble that are bound to ensue; and equal blame belongs to those who fail in their duty through weakness of will, which is the same as saying through shrinking from toil and pain. These cases are perfectly simple and easy to distinguish. In a free hour, when our power of choice is untrammelled and when nothing prevents our being able to do what we like best, every pleasure is to be welcomed and every pain avoided.

But in certain circumstances and owing to the claims of duty or the obligations of business it will frequently occur that pleasures have to be repudiated and annoyances accepted. The wise man therefore always holds in these matters to this principle of selection: he rejects pleasures to secure other greater pleasures, or else he endures pains to avoid worse pains. But I must explain to you how all this mistaken idea of denouncing pleasure and praising pain was born and I will give you a

complete account of the system, and expound the actual teachings of the great explorer of the truth, the master-builder of human happiness. No one rejects, dislikes, or avoids pleasure itself, because it is pleasure, but because those who do not know how to pursue pleasure rationally encounter consequences that are extremely painful. On the other hand, we denounce with righteous indignation and dislike men who are so beguiled and demoralized by the charms of pleasure of the moment, so blinded by desire, that they cannot foresee the pain and trouble that are bound to ensue; and equal blame belongs to those who fail in their duty through weakness of will, which is the same as saying through shrinking from toil and pain.

Nor again is there anyone who loves or pursues or desires to obtain pain of itself, because it is pain, but because occasionally circumstances occur in which toil and pain can procure him some great pleasure. To take a trivial example, which of us ever undertakes laborious physical exercise, except to obtain some advantage from it. But who has any right to find fault with a man who chooses to enjoy a pleasure that has no annoying consequences, or one who avoids a pain that produces no resultant pleasure. On the other hand, we denounce with righteous indignation and dislike men who are so beguiled and demoralized by the charms of pleasure of the moment, so blinded by desire, that they cannot foresee the pain and trouble that are bound to ensue; and equal blame belongs to those who fail in their duty through weakness of will, which is the same as saying through shrinking from toil and pain.

These cases are perfectly simple and easy to distinguish. In a free hour, when our power of choice is untrammelled and when nothing prevents our being able to do what we like best, every pleasure is to be welcomed and every pain avoided. But in certain circumstances and owing to the claims of duty or the obligations of business it will frequently occur that pleasures have to be repudiated and annoyances accepted. The wise man therefore always holds in these matters to this principle of